

LA GAZETTE DROUOT

M 01676 - 2523 - F: 3,50 €



en couverture

Cette « Transparence » est l'une des expériences kaléidoscopiques de Picabia

rencontre

Le collectionneur et mécène Jean Claude Gandur: pour le dialogue des cultures

patrimoine

Aix-en-Provence : le Jas de Bouffan, laboratoire pictural de Cézanne, est restauré

**L'AGENDA
DES VENTES**
DU 14 AU 22 JUIN
2025

Quand la lumière perce les nuages

Acquise dans l'atelier de l'artiste en 1985, cette grande toile incarne **la pleine période de maturité pour Chu Teh-chun**, celle où ses descriptions de la nature dévoilent ses plus belles envolées colorées.

PAR CAROLINE LEGRAND

La tumultueuse beauté de la nature s'impose à nos yeux. On se retrouve plongé dans les volutes nuageuses, les brumes matinales, et chahuté par le vent. Les éléments atmosphériques animent les peintures de Chu Teh-chun. Déjà, durant ses années de formation, encadré par de grands artistes comme Pan Tianshou, Zhang Guang et Li Kuchan aux Beaux-Arts de Hangzhou, il a compris la nécessité de « libérer la nature transcendante qui est en vous ». Ses paysages intérieurs sont tournés vers la volonté de capter la lumière et de retranscrire ce rythme de vie primordial. Dans cette optique, couleurs et lignes travaillent ensemble. *Irisation saturation* en est un exemple parfaitement maîtrisé. Peint en 1984, le tableau a été acquis dès l'année suivante dans l'atelier du peintre et est resté depuis dans la même collection. Après un début de carrière marqué par des toiles sombres, influencées par Nicolas de

Staël, le peintre développe dans les années 1970 une expression lyrique dans des œuvres où les tons orangés s'imposent. Mais c'est la décennie suivante qui marque l'apogée de son style, avec un agrandissement notable de la largeur de ses tableaux et l'apparition de teintes dominantes verte et bleue très puissantes, dans des paysages où la lumière provient de l'arrière de la composition et transperce la matière. Cette quête de profondeur est renforcée par les contrastes entre tons chauds et froids, les effets de transparence et les superpositions. Une impression de flottement émane de la toile tandis que la lumière, en transperçant la matière, pousse à son maximum la saturation des couleurs et recrée l'irisation atmosphérique, tel un arc-en-ciel tourbillonnant. Pour atteindre ce degré de maîtrise et ces effets picturaux, Chu Teh-chun a mis au point une technique basée sur l'application de touches amples de peinture diluée, à l'aide d'un pinceau pouvant mesurer jusqu'à 25 cm de largeur. Une fois sèches, celles-ci dessinent de subtils dégradés, évoquant l'humidité de l'air et la vapeur. Son art est ainsi un savant équilibre entre l'abstraction gestuelle et une structure rythmée servie par une méthode réfléchie.

Chu Teh-chun se place ainsi dans la ligne directe des peintres traditionnels chinois. C'est d'ailleurs à la suite d'un nouveau rapprochement avec son pays que son style a évolué. À la faveur des retrouvailles, en 1979, à Paris, avec son ancien professeur Lin Fengmian, les liens sont renoués et il part en 1983 pour un voyage à Pékin. Il redécouvre les paysages qui nourrissent son imaginaire et les maîtres qui l'émeuvent depuis toujours, par leur philosophie du vide et du plein, leur représentation de la nature au travers des rythmes et des flux. Bien avant l'abstraction occidentale en effet, la technique ancestrale du *xieyi* (« écrire l'idée ») est faite de coups de pinceau expressifs et spontanés, l'intention primant sur la forme. Cette esthétique est imprégnée tant de poésie que de peinture et de philosophie taoïste, des arts intimement liés et que pratiquait notamment Wang Wei (701-761), dont les paysages et les couleurs, ainsi que son traitement unique des nuages et de leurs multiples variations, ont toujours inspiré Chu Teh-chun. Le peintre lettré du VIII^e siècle invitait par ces mots à la contemplation : « Marcher jusqu'au lieu où tarit la source et attendre, assis, que s'élèvent les nuages. » ■

à savoir

Jeudi 19 juin, Vichy.
Vichy Enchères OVV.

Chu Teh-chun (1920-2014)
Irisation saturation 1, 1984, huile sur toile
signée, datée et titrée,
103 x 84 cm (détail).
Estimation : 80 000/120 000 €





© ANNA-EVA BERGMAN / ADAGP, PARIS 2025

Anna-Eva Bergman (1909-1987), N° 56-1962. *Petite image en carrés d'argent*, tempera et feuilles de métal sur toile, signé des initiales et daté « AEB 1962 » n 38 x 46 cm.

Estimation : 10 000/15 000 €

DE CARDAILLAC ET SES AMIS

À l'occasion de la dispersion du fonds d'atelier de Simon de Cardaillac (1932-2019), on redécouvrira l'œuvre de cet artiste de l'abstraction, proche de Nicolas de Staël et d'Anna-Eva Bergman, dont il possédait cette peinture à tempera et feuilles de métal.

Simon de Cardaillac a eu la chance de grandir au contact de Nicolas de Staël et de sa famille. Cette opportunité lui fut offerte par sa mère, Jeanne de Cardaillac, qui fut élève aux arts décoratifs de Nice aux côtés de Jeannine Guillou. Son amie n'était autre que l'épouse du peintre pionnier de l'abstraction en France. Tous trois peignaient parfois ensemble, Nicolas prenant Jeanne comme modèle. Simon deviendra également inséparable d'Antoine Tudal, dit Antek, le fils du premier mariage de Jeannine Guillou avec le Polonais Olek Teslar. Il rejoint son ami

à Paris après ses études aux arts déco de Nice, section architecture. Dans la capitale, il visite les musées et rencontre Georges Braque, qui le pousse à exposer dès 1956 avec d'autres adeptes de l'abstraction comme Alechinsky, Arp ou Hartung. Son travail commence à intéresser le marché jusqu'à New York, notamment le photographe Irving Penn, le peintre Sydney Gross ou encore l'incontournable collectionneuse Helena Rubinstein. Mais Simon décide de s'arrêter de peindre durant deux ans, avant de se rapprocher de Hans Hartung, dont il est l'assistant de 1961 à 1964 puis de 1966 à 1970. Fort de sa formation d'architecte, il aide le couple Bergman-Hartung à réaliser les plans de la construction du Champ des Oliviers, leur maison-atelier à Antibes. Pour le remercier, les deux artistes lui offrent plusieurs œuvres dont celle-ci de 1962, qui, d'après les archives de la Fondation

Hartung-Bergman, lui fut offerte à Noël 1963. Dans les années 1970, Simon de Cardaillac est engagé par la directrice de la Galerie de France pour organiser des expositions de nombre de ses amis, tout en poursuivant en parallèle sa propre carrière. Un travail que l'on retrouve au fil des quelque 370 lots de cette vente. Avec des estimations comprises entre 20 et 800 €, ses œuvres, par l'utilisation de matériaux pauvres et bruts, évoquent un style proche de l'arte povera, mais on y trouve aussi des collages. Elles créaient un dialogue entre l'art et le monde moderne au travers de couleurs saturées et de formes rythmées. L'artiste refusait la vision d'une œuvre d'art comme objet de luxe, se fermant volontairement la porte de certains marchands.

JEUDI 19 JUIN, VICHY.
VICHY ENCHÈRES OVV.

VOIR PAGE
201



SÉLECTION

DU 31 MAI AU 5 JUIN

2025

LES VENTES

Adjugé en régions

Virtuoses de la lutherie.

C'est un violon du grand
Vuillaume qui résonnait au
plus haut, en écho pacifique
à un sabre de récompense
par Boutet de Versailles.

PAR PHILIPPE DUFOUR

En raison du long week-end de la Pentecôte, les résultats obtenus lors de ces trois jours seront analysés dans la prochaine *Gazette*. Mais annonçons sans plus tarder le score remarquable de 1 066 400 € inscrit par *Le Désespoir*, la sculpture en marbre d'Auguste Rodin, ce dimanche 8 juin (en couverture de la n° 20, et page 6). Un record mondial pour cette œuvre, dans ce matériau, et dans ce format de 28,5 x 15 x 25 cm (source Artnet). Naturellement cela se passait au château de Villandry à l'occasion de la 37^e Garden Party orchestrée par la maison Rouillac OVV. Il faut préciser qu'au cours de la même vacation, la paire de bustes en bronze des *Philosophes* (Rome, XVII^e siècle), vue dans la *Gazette* n° 20, page 19, emportait 186 000 €. Revenons à la session de Vichy Enchères OVV, tenue le

jeudi 5 juin autour des instruments et accessoires du quatuor : elle consacrait une fois de plus l'art, plébiscité par les plus grands interprètes, de Jean-Baptiste Vuillaume. Son violon en modèle Guarnerius del Gesù de 1871 s'envolait jusqu'à ces 220 000 €. Suivait un violoncelle d'Alessandro Gagliano, du XVIII^e siècle et fait à Naples vers 1715, joué pour 125 000 €. Les archets n'étaient pas en reste, se rangeant derrière un somptueux exemplaire pour violon, signé Étienne Pajeot, de 1815, brandi pour 53 750 €. C'est une autre sorte d'accessoire que l'on découvrait à Bordeaux chez Baratoux-Dubourg Enchères OVV le mercredi 4 juin : un rare sabre de Récompense nationale, par Nicolas Noël Boutet, directeur artistique de la Manufacture de Versailles, adjugé 145 000 €. D'époque Directoire, il est fait d'acier bronzé et filigrané.

Le poème de Janmot

Lors de la même vente bordelaise, on faisait la part belle à un collier en or gris et platine des environs de 1910 adjugé 4 600 €, et accompagné de son pendentif pavé de diamants retenant un autre diamant, de format poire. Une *Angélique* signée Albert-Ernest Carrier-Belleuse (modèle créé en 1866), sculpture en terre cuite, emportait aussi 5 000 €. Des bijoux, on en découvrait aussi à Toulouse chez

Fournié & Cortès OVV le mercredi 4 juin autour d'une exquise bague marguerite en or sertie d'un diamant de 4,57 ct souligné par 16 saphirs, et empochée pour 14 017 €. Le lendemain, l'opérateur sudiste vendait un groupe en jade céladon chinois, d'époque Qianlong, représentant un éléphant (16 875 €). À Saint-Étienne, ce même jour, Ivoire – Hôtel des ventes du Marais OVV a dévoilé deux dessins rares (1851) du Lyonnais Louis Janmot, issus du fameux cycle du *Poème de l'âme* : un premier illustrant la scène XIV et intitulé *Sur la montagne*, réalisé à la pierre noire, mine de plomb et rehauts de blanc sur papier beige (voir *Gazette* n° 20, page 34), a été adjugé 14 962 €. Le second, *Rayons de soleil* (n° XIII du cycle), ne trouvait pas amateur. Non loin de là, à Lyon s'était déroulée le mardi 3 juin, sous le marteau d'Artenchères OVV, une vacation où brillait un superbe escalier de maîtrise, chef-d'œuvre d'ébénisterie et de ferronnerie, des environs de 1920-1925 (voir *Gazette* n° 21, page 165) : il grimpa à 7 600 €. En revanche, les deux armoires de Thomas Hache « aux oiseaux » et « aux dauphins » (voir *Gazette* n° 21, page 158), proposées par la maison lyonnaise La Passerelle des Enchères OVV ce 3 juin également, n'ont pas été vendues. ■

Les meilleurs luthiers et archetiers à l'affiche

De France et d'Italie, les noms de Vuillaume, Peccatte, Gagliano, Scarpella, et tant d'autres, résonnaient lors de cette session musicale dédiée aux instruments du quatuor.

Très attendu, c'est le violon du grand Jean-Baptiste Vuillaume, fait à Paris en 1871 en modèle d'un Guarnerius del Gesù qui a ravi la première place dans la liste des meilleurs scores, en inscrivant 220 000 €. Numéroté 2870, il porte l'étiquette du maître à l'adresse de son atelier de la rue Demours dans le 17^e arrondissement, et sa double marque au fer. L'instrument fait partie des derniers connus du luthier, sur une production de près de 3 000 pièces référencées. En revanche, l'opérateur n'a pas souhaité communiquer au sujet du violon signé du même Vuillaume en modèle d'un Stradivarius de 1864 vu en page 160 de la *Gazette* n° 21. Authentiquement italien, et du XVIII^e siècle celui-ci, un violoncelle d'Alessandro Gagliano (1665-1732) fait à Naples vers 1715, et portant l'étiquette apocryphe de Grancino, emportait l'enchère de 125 000 € (l. 751 mm). Rappelons que Gagliano appartient à une dynastie célèbre de luthiers baroques, une des premières à être reconnue dans la cité campanienne. Toujours en Italie, mais au XIX^e siècle, triomphait Stefano Scarpella (1843-1925), auteur d'un très intéressant violon fait à Mantoue vers 1900-1905, et brandi à 96 250 €. Il porte l'étiquette « Scarpella », et présente un fond et une tête en peuplier (l. 356 mm). Presque contemporain, un autre violon, cette fois par Annibale Fagnola (1866-1939), et fait à Turin en 1924, en modèle Pressenda, a nécessité 90 000 €. Il arbore l'étiquette « Hannibal

Fagnola fecit Taurini anno Domini 1924 », ainsi qu'une étiquette apocryphe de Joannes Franciscus Pressenda, et la signature du créateur (l. 355 mm). Au rayon archets, des réalisations tout aussi prestigieuses attendaient les connaisseurs, tel ce très bel exemple pour le violon d'Étienne Pajeot (1791-1849), fabriqué

vers 1815, saisi à 53 750 €. Naturellement, il est signé et monté en argent, présentant une mèche fine (52,1 g). Par le remarquable François Peccatte (1821-1855), un autre archet de violon, fait vers 1842-1845, vibrait pour 47 500 €. L'accessoire est signé « Pecatte » côté public, et monté argent (52,9 g).



VICHY, JEUDI 5 JUIN. VICHY ENCHÈRES OVV. MM. RAMPAL, MAROLLE, RAFFIN, LE CANU, BIGOT.

Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875), fait à Paris en 1871, violon en modèle d'un Guarnerius del Gesù, portant étiquette et marque au fer, l. 357mm (vendu en collaboration avec la maison de ventes Touati Duffaud).

Adjugé : 220 000 €